

Un chercheur d'exception...

J'ai rencontré Sébastien Roffat tout juste après la soutenance de son mémoire de maîtrise, *Le Dessin animé français sous l'Occupation*, qui était déjà en soi une véritable thèse avec près de 400 pages dont 40 consacrées à son appareil critique.

Il a fallu le convaincre de s'inscrire en DEA à Paris3 : « *Je pense que je ne me sentirai pas à l'aise avec des gens très formés au cinéma, ce que je ne suis pas* » m'avait-il écrit après avoir passé son CAPES d'Histoire. Il faut dire qu'il avait dû batailler pour faire accepter son sujet de mémoire, jugé par ses professeurs comme non académique : « *Quelle université parisienne et quels professeurs vous semblent les plus à même d'être intéressé(e)s par le sujet ? Les gens vont encore trouver cela bizarre tout comme lors de ma maîtrise...* »

Dès nos premiers échanges, j'ai compris qu'il serait un chercheur exceptionnel. J'ai toujours été impressionné par sa réactivité aux moindres remarques que je pouvais lui faire, par son érudition, par sa capacité de recherche (3 ouvrages publiés tout en menant à bien son travail de doctorat), par sa pugnacité à trouver ou à contourner les trous noirs des archives, par la rigueur et la précision de ses analyses ; autant de qualités qui lui ont valu d'être lauréat du prix Aguirre-Basualdo Lettres et Sciences humaines, décerné par la Chancellerie des universités de Paris en 2013 ; autant de qualités que l'on retrouve dans ses travaux novateurs (8 ouvrages publiés), tous resteront des références.

Sébastien était un passeur. Chaleureux, généreux, il aimait à partager sa passion auprès des étudiants qui l'appréciaient beaucoup, comme auprès du public exigeant de la Cinémathèque française lorsqu'il présenta pendant des soirées entières un festival de dessins animés. Curieux de tout, il n'hésitait pas à explorer des objets d'étude qui lui étaient apparemment inconnus. Je me souviens de son air malicieux lorsqu'il est venu m'annoncer qu'il proposait un cours sur le cinéma pornographique ! Je garde en mémoire son humour, sa générosité, son élégance, parfois sa naïveté devant les turpitudes du monde universitaire. Sébastien Roffat était un chercheur avec qui j'aimais dialoguer, il m'a beaucoup apporté dans ma connaissance du cinéma français sous l'Occupation.

L'IRCAV a perdu un chercheur d'exception.

Jean-Pierre Bertin-Maghit